Document generated on 05/02/2024 11:39 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Spécial horreur, deuxième partie
Les cinéastes de l'horreur

Martin Girard

Number 182, January–February 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49567ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Girard, M. (1996). Spécial horreur, deuxième partie : les cinéastes de l'horreur. *Séquences*, (182), 22–40.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SPECIAL HORREUR

Deuxième partie

Dans le cadre de son dossier sur le cinéma d'horreur contemporain, *Séquences* présente à ses lecteurs un dictionnaire des plus importants cinéastes spécialisés dans le genre. Notre sélection se limite cependant aux réalisateurs présentement actifs. En effet, il serait impensable dans le cadre d'un dossier comme celui-ci de parler de tous les réalisateurs qui ont oeuvré dans le genre depuis les débuts du cinéma. Par conséquent, la majorité des cinéastes inclus dans cette sélection ont œuvré durant les 25 dernières années. Durant le processus de sélection, certains cinéastes se sont imposés d'emblée (Carpenter, Craven, Hooper, Argento, De Palma), tandis que d'autres ont été retenus pour des raisons spécifiques (quantité des oeuvres produites dans le genre, qualité exceptionnelle d'un film en particulier, signature d'une oeuvre ayant exercé une grande influence, etc.).

D'aucuns pourront déplorer l'absence de tel ou tel cinéaste, mais on comprendra que l'espace alloué nous imposait une limite.

Les filmographies sont sélectives, ne comprenant que les films se rattachant de près ou de loin au genre fantastique. Les textes sont d'André Caron, Martin Girard, Johanne Larue et Donato Totaro.

Martin Girard

Les cinéastes de l'horreur

ALLEN, David

1985: The Dungeonmaster (co.réal.) — 1990: Puppetmaster II — 1994: Primevals

• David Allen est surtout connu et apprécié des amateurs du genre pour les effets spéciaux qu'il a signés dans plusieurs des productions de la compagnie Full Moon. Comme technicien, ce spécialiste de l'animation image par image est un digne successeur de Ray Harryhausen. Ses efforts pour passer à la réalisation demeurent cependant plus ou moins convaincants. **Puppetmaster II** est un film de série sans surprise, alors que la sortie de **Primevals**, un projet ambitieux et prometteur, est retardée depuis des années en raison de problèmes financiers. (M.G.)

Suspiria

ARGENTO, Dario

1969: L'Uccello dalle plume di cristallo (L'Oiseau au plumage de cristal - The Bird With Crystal Plumage) — 1971: Il Gatto a nove code (Le Chat à neuf queues - Cat O'Nine Tails) — 1971: Quattro mosche di velluto grigio (Quatre Mouches de velours gris - 4 Flies on Grey Velvet) — 1976: Profondo rosso (Les Frissons de l'angoisse — Deep Red) — 1977: Suspiria — 1980: Inferno — 1982: Tenebrae (Ténèbres) — 1983: Phenomena (Creepers) — 1989: Opera — 1990: Two Evil Eyes (un sketch) — 1993: Trauma — 1996: Stendhal Syndrome

• Dario Argento est sans aucun doute le maître actuel du cinéma d'horreur contemporain et le cinéaste le plus influent dans le genre. Puisant son inspiration dans le style très visuel du grand Mario Bava (mort en 1980), Argento est devenu synonyme de l'horreur à l'italienne. Ses films se signalent par des mouvements de caméra chorégraphiés de façon imaginative, des motifs de couleurs très saturées et une utilisation particulièrement palpitante de la bande sonore. Comme chez Bava, le récit devient secondaire par rapport au style, mais cela va de soi dans cet univers où Argento privilégie une esthétique fondée sur l'onirisme et l'irrationnel. Le cinéaste est avant tout préoccupé par le rêve, le subconscient et les états psychotiques.

Les films de Dario Argento appartiennent au domaine du cinéma d'art. Mise en scène stylisée, jeux narratifs fondés sur l'ambiguïté, mouvements de caméra existant pour eux-mêmes, sont autant d'éléments qui vont bien au-delà des standards du cinéma commercial courant. Le dernier film du cinéaste, **Trauma**, a été tourné aux Etats-Unis où il a connu un échec critique et financier. Bien qu'Argento prétende n'avoir cédé à aucune pression des producteurs, ce film déçoit justement parce qu'il tente d'épouser une ligne narrative conventionnelle. Bien qu'on y retrouve quelques passages «argentins» (comme cette scène filmée du point de vue d'un papillon), le film n'innove pas. Mais Argento, qui déteste le mercantilisme, la censure et les compromis, va sûrement se remettre de cet épisode américain regrettable. Il tourne d'ailleurs en ce moment un nouveau film produit en Italie. (D.T.)

BAND, Albert

1958: I Bury the Living — 1977: Dracula's Dog — 1987: Ghoulies II — 1992: Dr. Mordrid (co-réal.) — 1993: Prehysteria (co-réal.) — 1993: Robot Wars — 1994: Prehysteria 2

• Ce ne sont pas ses films généralement banals et insipides qui font de lui un nom à retenir dans l'évolution du genre, mais plutôt le fait qu'il est le père de Charles Band, le producteur de films d'horreur le plus prolifique des 15 dernières années (voir ci-dessous). Que ce soit en tant que producteur, réalisateur ou scénariste, Albert Band a œuvré sans distinction dans le péplum italien (**La Leggende di Enea**, 1962, avec Steve Reeves), le western, le film policier, l'horreur et la science-fiction. (M.G.)

BAND, Charles

1975: Mansion of the Doomed (Eyes of Dr. Chaney) — 1977: Crash! — 1982: Parasite — 1983: Metalstorm: the Destruction of Jared-Syn — 1984: Future Cop (Trancers) — 1985: The Alchimist — 1985: The Dungeonmaster (co-réal.) — 1990: Crash and Burn — 1990: Meridian (Kiss of the Beast) — 1991: Trancers II — 1992: Dr. Mordrid (co-réal.) — 1993: Dollman vs Demonic Toys — 1993: Prehysteria (co-réal.)

• Mis à part **Trancers**, un très honnête petit film noir futuriste, les œuvres réalisées par Charles Band ne cassent vraiment rien. C'est en tant que producteur qu'il a vraiment fait sa marque. Il s'est spécialisé dans l'horreur et la science-fiction dès la fin des années 70 et a produit depuis des dizaines de films sous la bannière Full Moon, profitant au maximum du marché de la vidéo. S'inscrivant dans la plus pure tradition de la série B, ses productions se distinguent par un effort sensible d'originalité et de variété dans les thèmes abordés. Mais en mettant l'accent sur la quantité plutôt que sur la qualité (budgets insuffisants, tournages trop rapides), Band compromet souvent la réussite des films qu'il finance. Dans le lot, on retrouve donc plusieurs films mineurs et quelques rares réussites absolues, dont le chef-d'œuvre de Stuart Gordon, **Re-Animator**. (M.G.)

Hellraiser

BARKER, Clive

1987: Hellraiser — 1990: Night Breed — 1994: Lord of Illusions — 1996: Ecophere (projet)

• Le ratage spectaculaire de l'exécrable **Maximum Overdrive** de Stephen King pouvait faire croire qu'il était impossible à un romancier à succès de passer sans heurts à la réalisation. Clive Barker a démontré qu'il n'en est rien avec **Hellraiser**, une des grandes réussites du cinéma d'horreur de ces dernières années. Transposant au grand écran son univers littéraire très particulier, Barker a créé une œuvre originale et unique qui mêle avec audace perversions sexuelles et *gore*. **Night Breed** est un projet plus ambitieux sur le plan technique (décors, trucages, maquillages), mais son scénario confus et artificiel déçoit. Barker s'est racheté en partie avec l'intéressant **Lord of Illusions** qui contient quelques éclairs d'inspiration dignes de **Hellraiser** (la lente agonie du sorcier noir transpercé de lames et d'aiguilles sur tout son corps). (M.G.)

BAVA, Lamberto

1980: Macabro — 1983: La Casa con la scala nel buio (A Blade in the Dark) — 1984: Blastfighter — 1984: Rosso nell 'oceano (Sharks) — 1985: Demoni (Demons) — 1987: Demoni 2 (Demons 2) — 1987: Morirai a mezzanotte (Midnight Horror) — 1988: A cena con il vampiro (Dîner avec un vampire) — 1993: Corpo mosacio (Body Puzzle)

• On peut difficilement le considérer comme un digne successeur de son père Mario. Il ne possède ni l'inspiration visuelle, ni même le goût du baroque de son illustre papa. Ses films sont généralement bâclés, très mal joués et ils reposent sur des scénarios criblés de clichés. Il a connu un certain succès avec **Demoni**, un film *gore* produit par nul autre que Dario Argento. Il s'agit pourtant d'un film passablement ridicule, sur un thème néanmoins prometteur (durant la projection d'un film d'horreur les spectateurs sont mystérieusement transformés en créatures monstrueuses).
(M.G.)

BIGELOW, Kathryn

1987: Near Dark — 1995: Strange Days

• Elle a signé avec **Near Dark** un des meilleurs films de vampires de l'histoire du cinéma. Très moderne dans son traitement (le film fait table rase des conventions du genre, style crucifix, ail et pieu de bois dans le cœur), **Near Dark** met en scène des vampires nihilistes et cruels dans un contexte rural américain qui confère à l'ensemble un réalisme poétique macabre tout à fait fascinant. L'expression *red necks* y prend une toute nouvelle signification... (M.G.)

BLATTY, William Peter

1980: The Ninth Configuration (Twinkle Twinkle Killer Kane) — 1990: The Exorcist III

• Blatty s'est d'abord fait connaître en écrivant le best-seller *The Exorcist*, publié en 1971 et adapté au grand écran par William Friedkin en 1973. Depuis, Blatty a lui-même porté à l'écran deux de ses romans: *Twinkle, Twinkle Killer Kane* (devenu **The Ninth Configuration** au cinéma) et *The Legion* (**The Exorcist III**). Blatty a intelligemment transposé au cinéma ses préoccupations théologiques concernant la manifestation du diable sur Terre. **The Ninth Configuration** aborde ce thème dans le contexte d'un asile pour vétérans de la guerre. Le film est écrit dans un style serio-comique et théâtral qui culmine dans une séquence finale d'affrontement d'une grande intensité dramatique. Une des principales vertus de Blatty comme scénariste réside dans l'écriture de personnages secondaires fascinants, une qualité suffisamment rare dans le genre pour qu'elle vaille la peine d'être soulignée. (D.T.)

The Exorcist III

BLYTHE, David

1984: Death Warmed Up — 1990: Red Blooded American Girl — 1991: My Grandpa Is a Vampire (Grampire) — 1992: Moonrise

• Bien que fort inégal, **Death Warmed Up** contient suffisamment de style et d'originalité pour en faire un premier film plein de promesses sur le thème pourtant classique du médecin fou créant une race de mutants. Quant à **Red Blooded American Girl**, qui doit beaucoup aux premiers films de Cronenberg, il décrit les ravages d'une drogue qui provoque le goût de boire du sang humain. (M.G.)

Excalibur

BOORMAN, John

1974: Zardoz — 1977: Exorcist II: The Heretic — 1981: Excalibur

• Cinéaste complet, cet Anglais a développé au fil des ans un style visuel et un réseau thématique d'une grande richesse. Des trois œuvres citées, **Excalibur** demeure la plus marquante puisqu'elle représente une synthèse des préoccupations boormaniennes: le dépassement de soi, la quête spirituelle, le combat perpétuel contre les éléments (l'eau, en particulier), le conflit éternel opposant magie et nature. Dans **Zardoz**, le plus intellectuel des films de science-fiction jamais réalisés, la science remplace la magie, alors que dans le film d'horreur **Exorcist II**, ce sont les forces du mal (le démon) qui s'opposent aux forces de la nature. Bien qu'ils se soient éloignés du fantastique, ses autres films (tels **The Emerald Forest** ou **Hope and Glory**) comportent souvent des moments mystiques ou magiques, d'une grande beauté, qui viennent souligner l'attachement de Boorman pour ce genre. (A.C.)

BRANAGH, Kenneth

1991: Dead Again — 1994: Mary Shelley's Frankenstein

• Son humour et son style théâtral ont fait merveille dans l'élégant pastiche hitchcockien **Dead Again**, mais Branagh s'est complètement fourvoyé en adaptant le *Frankenstein* de Mary Shelley sur un mode baroque effréné à la Zulawski. (M.G.)

BUECHLER, John Carl

1985: The Dungeonmaster (co-réal.) — 1986: Troll — 1987: Cellar Dweller — 1988: Friday the 13th, Part VII: The New Blood — 1989: Ghoulies III — 1992: Land of the Lost

• Cet ancien spécialiste des maquillages est devenu réalisateur sous l'égide du producteur Charles Band. Il ne montre cependant aucune ambition d'auteur et s'est contenté jusqu'à maintenant d'enfiler des films de série. (M.G.)

BURR, Jeff

1986: From a Whisper to a Scream — 1986: The Offspring — 1989: Stepfather 2: Make Room for Daddy — 1990: Leatherface: The Texas Chainsaw Massacre 3 — 1993: Puppetmaster 4 — 1994: Pumpkinhead II — 1994: Puppet Master 5 — 1995: Night of the Scarecrow

• Burr semble vouloir se spécialiser dans le tournage de suites de films à succès. Malheureusement, il n'arrive jamais à égaler, et encore moins à surpasser, les œuvres originales qu'il tente d'imiter. Ainsi, son **Stepfather 2** est un suspense insipide qui transforme les bonnes idées du premier film en poncifs ridicules. Et on se serait volontiers passé d'un **Texas Chainsaw Massacre 3** ou d'un **Pumpkinhead II**. (M.G.)

BURTON, Tim

1985: Pee-Wee's Big Adventures — 1988: Beetlejuice — 1989: Batman — 1990: Edward Scissorhands — 1992: Batman Returns — 1993: Tim Burton's The Nightmare Before Christmas (prod.)— 1994: Ed Wood — 1996: Mars Attacks

• Le succès inattendu de **Pee-Wee's Big Adventures** et surtout de **Beetlejuice** a permis à cet ancien animateur des studios Disney de se voir confier la réalisation d'un des plus gros *blockbusters* des années 80: **Batman**. Burton est maintenant un des rares cinéastes excentriques de Hollywood à faire produire ses films, même les plus personnels, par les grands studios. C'est donc à coup de millions que Burton a pu donner vie à son univers d'auteur qui se situe quelque part à la jonction du cinéma d'horreur gothique, de la féerie et de la satire sociale. **Batman, Batman Returns, Edward Scissorhands** et **The Nightmare Before Christmas** sont des chefs-d'œuvre contemporains du cinéma fantastique. Doté d'une imagination visuelle furibonde et d'un don extraordinaire pour donner vie à des personnages d'une folie délirante ou poétique, Burton, comme tout auteur qui se respecte, a formé autour de lui une équipe fidèle qui comprend le musicien Danny Elfman, le directeur de la photographie Stefan Czapsky et l'acteur Johnny Depp. Nul doute que **Mars Attacks** sera un des grands événements cinématographiques de 1996. (M.G.)

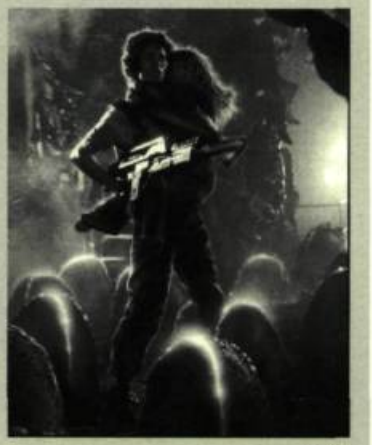
Beetlejuice

Nekromantik

BUTTGEREIT, Jorg

1988: Nekromantik — 1989: Der Todesking (Le Roi mort - The Death King) — 1991: Nekromantik 2 — 1992: Corpse Fucking Art — 1994: Schramm

• Buttgereit prétend offrir dans ses films une vision anti-séductrice de la mort. Pour ce faire, il présente la mort comme un fait dépourvu de la moindre signification spirituelle et réduit à son expression la plus matérielle: du sang, de la peau, des os et des cendres. Par exemple, dans **Der Todesking**, on assiste à la lente décomposition d'un cadavre durant toute la durée du film. Bien que ses œuvres soient parfois ponctuées de moments d'humour réflexifs, elles se signalent surtout par un climat oppressant et fataliste. Buttgereit refuse d'être considéré comme un réalisateur de cinéma d'horreur, préférant décrire ses films comme des histoires d'amour («l'amour de la mort»). Allant à l'encontre des conventions du genre (aucune recherche consciente de tension, pas d'effets-chocs surprises, aucune «fausse alarme»), les films de Buttgereit démontrent comment le cinéma d'horreur ne cesse de se réinventer lui-même.
(D.T.)


Aliens

CAMERON, James

1982: Piranha II: The Spawning — 1984: The Terminator — 1986: Aliens — 1989: The Abyss — 1991: Terminator 2: Judgment Day

• Spécialisé dans les mégaproductions où la logistique et la technologie prennent souvent le pas sur l'originalité (**Terminator 2, True Lies**), James Cameron n'en demeure pas moins une figure marquante du cinéma de science-fiction récent. Efficace, ingénieux et innovateur, Cameron est réellement fasciné par les possibilités qu'offre la SF. Il a surtout le mérite d'avoir accordé une place importante à de solides rôles féminins dans ses films: Sarah dans **Terminator**, Ripley dans **Aliens**, Lindsay dans **Abyss**. Son imagination débordante repose toujours sur une rigueur scientifique qui lui fait honneur, car ce n'est pas une qualité que l'on retrouve habituellement à Hollywood. Depuis plusieurs années, Cameron travaille sur **Spiderman**, un projet qui ne manquera pas d'étonner s'il parvient à le réaliser un jour. (A.C.)

CARO-JEUNET

1991: Delicatessen — 1995: La Cité des enfants perdus

• Plus proche de Terry Gilliam que de Tim Burton, l'univers fantasmagorique du tandem français Caro/Jeunet oscille tout de même quelque part entre les deux mondes fantaisistes inventés par ces grands créateurs américains. Bien que le duo n'ait réalisé que deux films jusqu'à présent, on dénote dans ceux-ci le même foisonnement hétéroclite d'idées glanées dans de nombreuses sources d'inspiration, dont Terry Gilliam. D'ailleurs, **Délicatessen** fait beaucoup penser à **Brazil** par son décor principal et son invention formelle, tout en abordant des thèmes d'une sensibilité typiquement française (le rationnement de nourriture, la petite communauté refermée sur elle-même, le monde des égouts, etc.). D'autre part, Caro et Jeunet partagent avec Tim Burton un goût pour les situations insolites et pour la naïveté puérile de grands incompris. Dans **La Cité...**, les jeunes auteurs confectionnent une fantaisie plus personnelle encore, dérivée des contes pour enfants, des livres de Jules Verne, des bandes dessinées de Windsor McKay (**Little Nemo**) et des illustrations de Gustave Doré. Ces deux films démontrent déjà une imagination fébrile d'autant plus remarquable que le fantastique se fait rare dans le cinéma français. (A.C.)

The Thing

CARPENTER, John

1974: Dark Star — 1978: Halloween — 1979: The Fog — 1981: Escape From New York — 1982: The Thing — 1983: Christine — 1984: Starman — 1986: Big Trouble in Little China — 1987: Prince of Darkness — 1988: They Live — 1992: Memoirs of an Invisible Man — 1993: Body Bags (tv) (deux sketches) — 1994: In the Mouth of Madness — 1995: Village of the Damned — 1996: Escape from L.A.

• À l'instar de Tobe Hooper, Larry Cohen et Wes Craven, John Carpenter s'est presque exclusivement consacré au fantastique et à la science-fiction depuis ses débuts. Il a touché un peu à tout: la parodie de science-fiction (**Dark Star, Memoirs of an Invisible Man**), le *slasher* (**Halloween**), le film d'action futuriste (**Escape from New York**), le merveilleux mâtiné d'arts martiaux et d'aventures (**Big Trouble in Little China**), le thriller surnaturel (**The Fog, Christine, Prince of Darkness, In the Mouth of Madness**) et la science-fiction horrifique (**The Thing, Village of the Damned**). Dans ses meilleurs films, Carpenter introduit dans un milieu clairement défini (une petite ville, un village de pêcheurs, une station polaire) un élément de menace qui instaure un climat de tension et de paranoïa agissant comme révélateur psychologique. **Halloween** et **The Thing**, ses deux chefs-d'œuvre, décrivent cette «contamination» dans

un style extraordinairement dépouillé et à un rythme redoutablement résolu. Il est un peu dommage que Carpenter ait ensuite édulcoré son approche du genre pour se conformer à des projets grand public agréables mais moins personnels comme **Starman** ou **Big Trouble in Little China**. Heureusement, la réussite récente de **In the Mouth of Madness** a prouvé aux amateurs puristes du genre que Carpenter avait encore quelques trucs dans son sac. (M.G.)

COEN, Joel

1984: Blood Simple — 1991: Barton Fink — 1994: The Hudsucker Proxy

• Situations dramatiques ou comiques extravagantes, personnages hauts en couleur, jeu stylisé des acteurs, décors baroques, éclairages spectaculaires, mouvements de caméra vertigineux et recherches d'effets audacieux dans le montage sont parmi les principales caractéristiques des films de Joel Coen. **Blood Simple** a pris tout le monde par surprise avec son scénario aux rebondissements jubilatoires et à l'humour macabre. Mais c'est surtout grâce à sa mise en scène hyper-stylisée que ce film a imposé Coen comme un cinéaste à suivre. Que ce soit dans le slapstick (**Arizona Junior**), le film noir (**Miller's Crossing**), le fantastique (**Barton Fink**) ou la fantaisie (**The Hudsucker Proxy**), Coen a continué à démontrer un niveau d'invention formelle hors du commun, en même temps qu'un goût marqué pour les histoires originales et inédites. (M.G.)

It's Alive

COHEN, Larry

1974: It's Alive — 1976: God Told Me To (Demon) — 1978: It Lives Again — 1981: Full Moon High — 1982: Q, the Winged Serpent — 1984: Perfect Strangers (Blind Alley) — 1984: Special Effects — 1985: The Stuff — 1987: Return to Salem's Lot — 1987: It's Alive III: Island of the Alive — 1987: Deadly Illusion — 1989: Wicked Stepmother — 1990: The Ambulance — 1995: She-Hulk (projet)

• Généralement producteur et scénariste des films qu'il réalise, Cohen est un auteur à part entière qui s'efforce d'insuffler des éléments de satire sociale dans ses histoires d'horreur. Il a connu un grand succès commercial avec son premier film **It's Alive** qui met en vedette un bébé monstrueux et meurtrier. Résolument cantonné dans la série B, Cohen a depuis abordé des thèmes variés allant du vampirisme (**Return to Salem's Lot**) à la science-fiction mâtinée de surnaturel religieux (**God Told Me to**). Ses histoires se déroulent toujours à notre époque, dans des milieux généralement urbains que Cohen s'efforce d'évoquer avec un certain degré de réalisme, peu importe la nature fantastique du sujet abordé. Malheureusement, ses mises en scène manquent souvent d'imagination et d'impact sur le plan visuel.
(M.G.)

COSCARELLI, Don

1979: Phantasm — 1982: The Beastmaster — 1984: Screamers — 1989: Survival Quest — 1991: The Beastmaster II: Through the Portal of Time — 1992: Phantasm II — 1994: Phantasm III: Lord of the Dead

• Insolite et imaginatif, **Phantasm** permettait d'espérer beaucoup de Coscarelli. Mais ce dernier a déçu nos attentes avec son film suivant, **The Beastmaster**, un drame d'aventures à la Conan sans grandes distinctions. Coscarelli a fondé presque toute sa carrière sur ces deux films dont il a tourné des suites parfaitement inutiles. (M.G.)

Phantasm

Wes Craven's New Nightmare

CRAVEN, Wes

1972: The Last House on the Left — 1977: The Hills Have Eyes — 1978: Summer of Fear (tv) — 1981: Deadly Blessing — 1982: Swamp Thing — 1984: Invitation to Hell (tv) — 1984: A Nightmare on Elm Street — 1985: Chiller (tv) — 1985: The Hills Have Eyes II — 1986: Deadly Friend — 1988: The Serpent and the Rainbow — 1990: Shocker — 1990: Night Visions (tv) — 1991: The People Under the Stairs — 1994: Wes Craven's New Nightmare — 1995: Vampire in Brooklyn

• Il existe trois œuvres charnières dans la carrière de Wes Craven: **The Last House on the Left**, **Nightmare on Elm Street** et **Wes Craven's New Nightmare**. **Last House on the Left** a imposé cet ancien professeur d'anglais comme un auteur important dans le domaine du cinéma d'horreur indépendant. Le film constitue une étude éprouvante de la «normalité» de la violence dans une société civilisée. Craven a poursuivi cette analyse dans l'impressionnant **The Hills Have Eyes** et dans le sous-estimé **Deadly Blessing**. **Nightmare on Elm Street** plonge dans la thématique du malaise de l'adolescence au moyen d'une imagerie surréaliste originale. Le succès du film a permis à la compagnie indépendante New Line de prendre son envol, tout en amenant Craven à flirter avec un cinéma plus commercial et conventionnel. **The Hills Have Eyes 2** est un ratage désastreux, tandis que **Schocker** s'efforce sans succès d'introduire un nouveau personnage du même genre que Freddy. Bien qu'il s'agisse d'un succès de box-office, **People Under the Stairs** déçoit, car ses prétentions socio-politiques sont sacrifiées au profit d'éléments commerciaux (un jeune héros sympathique, de nombreuses touches comiques, un *happy-end*).

Heureusement, avec **Wes Craven's New Nightmare**, le réalisateur nous est revenu en pleine forme en joignant les rangs

des cinéastes dont le nom est attaché au titre d'un film. Mais dans ce cas-ci, il s'agit d'une ingénieuse touche réflexive se référant à la nature même du récit. Craven enrichit le thème de l'opposition entre rêve et réalité en faisant jouer leur propre rôle aux acteurs du film original et en ayant recours au symbolisme (les tremblements de terre comme métaphores du passage de la réalité au rêve) et en utilisant des éléments d'angoisse psychologique (problèmes d'une mère monoparentale, maladie mentale). Espérons que Craven poursuivra dans la même veine. (D.T.)

CRICHTON, Michael

1973: Westworld — 1978: Coma — 1981: Looker — 1984: Runaway

• Michael Crichton est aujourd'hui beaucoup plus célèbre pour ses romans portés au grand écran (**Jurassic Park, Disclosure**) que pour les films qu'il a réalisés. Ces derniers ne sont pourtant pas négligeables. **Westworld** est un très bon film de science-fiction sur le thème de la révolte des robots dans un parc d'attractions thématiques (une bonne partie de l'action se déroule dans le contexte d'un pseudo-western), tandis que **Coma** offre un suspense médical haletant. **Looker** et **Runaway** sont moins réussis mais contiennent chacun des moments intéressants. Que ce soit dans ses films ou ses romans, Crichton entretient beaucoup d'appréhensions face aux pratiques de la science et de la technologie guidées par l'appât du gain. (M.G.)

The Brood

CRONENBERG, David

1969: Stereo — 1970: Crimes of the Future — 1975: Shivers (They Came from Within - The Parasite Murders) — 1976: Rabid — 1979: The Brood — 1980: Scanners — 1982: Videodrome — 1983: The Dead Zone — 1986: The Fly — 1987: Faith Healer (épisode de la série "Friday the 13th") — 1988: Dead Ringers — 1991: Naked Lunch — 1996: Crash

• Seul cinéaste canadien à s'être résolument spécialisé dans l'étrange et l'horreur, David Cronenberg est sans nul doute un auteur. Comme le dit si bien le titre d'un de ses films, l'horreur chez Cronenberg germe toujours à l'intérieur même du corps humain, que ce soit de façon purement matérielle (dans les organes) ou cérébrales (dans l'esprit). Il est souvent question dans ses films d'expériences médicales qui pervertissent le corps et l'esprit des humains. Ces mutations prennent parfois des allures métaphoriques d'épidémie (**Shivers** et **Rabid** anticipent le sida de façon troublante). Les fans du réalisateur s'entendent généralement pour retenir **Videodrome** comme le chef-d'œuvre de Cronenberg. Et de fait, ce film contient quelques unes de ses idées surréalistes les plus imaginatives, notamment le poste de télévision organique. **The Fly, Dead Ringers** et **Naked Lunch** possèdent également de nombreux passages mémorables. Dommage que comme réalisateur, Cronenberg ait un style terne et froid qui aplatit souvent ses bonnes idées de scénariste. (M.G.)

CUNNINGHAM, Sean S.

1980: Friday the 13th — 1982: A Stranger Is Watching — 1985: The New Kids — 1989: Deepstar Six

• Il a connu le nirvana du succès avec le désormais célèbre **Friday the 13th**, un *slasher* pourtant très quelconque qui a engendré de nombreuses suites. Portant un masque de gardien de but de hockey, le tueur Jason est entré dans le panthéon des monstres du cinéma d'horreur. Les soupirs inquiétants sur la bande sonore et l'utilisation généreuse de la caméra subjective sont devenus deux marques de commerce de la série **Friday the 13th** et de ses imitateurs. (M.G.)

DANTE, Joe

1978: Piranha — 1981: The Howling — 1983: Twilight Zone - The Movie (un sketch) — 1984: Gremlins — 1985: Explorers — 1987: Innerspace — 1987: Amazon Women on the Moon (co-réal.) — 1989: The 'Burbs — 1990: Gremlins 2: The New Batch — 1993: Matinee — 1994: Runaway Daughters (tv)

• À l'instar de John Carpenter, Joe Dante se consacre entièrement au fantastique. Lui-même véritable fanatique des vieux films d'horreur et de science-fiction, il cultive un cinéma de références riche en allusions et en clins d'œil qui font le plaisir des cinéphiles. Il passe avec aisance d'un genre à l'autre en traitant souvent ses films sous l'angle de la comédie, sans négliger pour autant les moments d'horreur pure qui les ponctuent, comme dans **The Howling** ou **Gremlins**, ou la fascination scientifique qu'ils exercent, comme dans **Explorers** ou **Innerspace**. Récemment, son sens particulier de l'humour noir a eu tendance à bifurquer vers l'auto-parodie et son talent s'est noyé dans des productions risquées. Malgré tout, un film signé Dante recèle suffisamment d'idées fantastiques pour valoir le détour. Il tourne présentement **The Osiris Chronicles**, le film pilote d'une série-télé qui sera diffusée l'hiver 1996 sur CBS. (A.C.)

Gremlins 2: The New Batch

DECOTEAU, David (alias Ellen Cabot)

1986: Dreamaniac — 1987: Creepozoids — 1987: Nightmare Sisters — 1987: Sorority Babes in the Slimeball Bowl-O-Rama — 1989: Lady Avenger — 1989: Dr. Alien — 1991: Puppetmaster III: Toulon's Revenge — 1993: Beach Babes from Beyond — 1993: Test Tube Teens from the Year 2000

• Comme le laisse deviner les titres de ses films, Decoteau se spécialise dans la série B destinée au marché vidéo. Il se contente en général d'offrir des variations faciles sur des thèmes puisés à même des succès du genre comme **Alien (Creepozoids)** ou **The Exorcist (Nightmare Sisters)**. **Puppetmaster** III constitue néanmoins un divertissement fort honnête qui laisse supposer que Decoteau n'est pas totalement sans avenir. (M.G.)

Night of the Creeps

DEKKER, Fred

1986: Night of the Creeps — 1987: Monster Squad — 1993: Robocop 3

• Variations semi-parodiques sur le thème classique des zombies, **Night of the Creeps** est une petite série B fort bien troussée qui se laisse voir avec plaisir. Dekker poursuit dans la même veine avec **Monster Squad**, une sorte de film d'horreur pour enfants peuplé de monstres issus des classiques de l'Universal. Ecrit par Frank Miller, un des meilleurs auteurs actuels de bandes dessinées, **Robocop 3** possède un commentaire social critique non dénué d'intérêt, mais l'ensemble n'atteint jamais la puissance du film original de Verhoeven. (M.G.)

DEODATO, Ruggero

1979: Cannibal Holocaust — 1984: La casa nel parco (La Maison près du parc - House on the Edge of the Park) — 1984: I Predatori di Atlantide — 1984: Inferno in diretta (Cut and Run) — 1985: Amazonia — 1986: The Barbarians — 1987: Camping del terrore (Body Count) — 1988: Un delitto poco commune (Le Fantôme de la mort-Phantom of Death) — 1989: Dial: Help — 1993: Abomination — 1993: The Washing Machine

• La réputation de Deodato s'appuie essentiellement sur le caractère particulièrement ignoble de **Cannibal Holocaust** et **La Maison près du parc**. Le premier est un chef-d'œuvre dans un des genres les plus honteux du cinéma d'horreur, c'est-à-dire les films italiens consacrés au cannibalisme tiers-mondiste. Bien que ce ne soit pas le premier film dans ce genre (l'honneur revient sans doute à **Il paese del sesso selvaggio-Le Pays du sexe sauvage**, 1972, d'Umberto Lenzi), **Cannibal Holocaust** est le plus ambitieux dans son effort d'établir un discours à deux tranchants: exploiter le sensationnalisme inhérent au genre, tout en se présentant comme une auto-critique au moyen d'un film-dans-le-film qui emprunte au style du cinéma vérité. Ironiquement, il est à noter que Deodato a fait ses classes comme assistant auprès du maître du néo-réalisme Roberto Rossellini! Le reste de l'œuvre de Deodato est négligeable. (D.T.)

DE PALMA, Brian

1972: Sisters — 1973: Phantom of the Paradise — 1976: Obsession — 1976: Carrie — 1978: The Fury — 1980: Dressed to Kill — 1984: Body Double — 1992: Raising Cain

• Brillant styliste, Brian de Palma s'est intéressé au suspense et à l'horreur pour des motifs essentiellement formels. Puisant à même la grammaire hitchcockienne les bases de son propre langage, De Palma a développé un style lyrique, voire même opératique, qui demeure inimitable. Il partage avec Dario Argento le goût de l'expérimentation visuelle pure, du tour de force technique et esthétique. Mais son approche est plus typiquement américaine, c'est-à-dire plus rationnelle et contrôlée. **Sisters** et **Dressed to Kill** sont deux excellents pastiches du **Psycho** de Hitchcock qui contiennent chacun de grands moments de virtuosité filmique, en particulier, bien sur, dans les scènes de meurtre. **Phantom of the Paradise** illustre parfaitement la veine satirique du cinéaste et son goût de la démesure.

Ses deux chefs-d'œuvre dans le genre demeurent **The Fury** et surtout l'extraordinaire **Carrie**, un des classiques du cinéma d'horreur contemporain. Dans ces deux films sur les dons paranormaux, le cinéaste se surpasse au plan des idées visuelles et narratives. C'est le cinéma à l'état pur. (M.G.)

Phantom of the Paradise

DONNER, Richard

1976: The Omen — 1978: Superman — 1984: Ladyhawke — 1985: The Goonies — 1988: Scrooged — 1989: Dig that Cat... He's Real Gone (épisode de la série *Tales from the Crypt*)

• Possédant surtout une solide maîtrise technique et un grand savoir-faire issus d'une longue carrière de réalisateur (il travaillait déjà sur le feuilleton télévisé *Twilight Zone* à la fin des années 50), Richard Donner représente le statu quo en matière de fantastique hollywoodien. Si son plus grand succès est **Superman**, son plus beau film demeure incontestablement **Ladyhawke**. Puisqu'il butine de genre en genre, il ne serait pas étonnant de voir Donner revenir bientôt au fantastique. (A.C.)

EMMERICH, Roland

1984: Le Principe de l'arche de Noé — 1985: Making Contact (Joey - une aventure surnaturelle) — 1988: Ghost Chase (Hollywood Monster) — 1990: Moon 44 — 1993: Universal Soldier — 1994: Stargate — 1996: Independence Day

• Tâcheron de service qui tâte surtout de la science-fiction, Emmerich vient de connaître un gros succès commercial avec **Stargate**, un film pourtant kitch et risible, généreusement tartiné de clichés. Mais cette production rebute surtout en raison de son idéologie fascisante et impérialiste, ce qui rend son succès assez inquiétant. (M.G.)

Body Snatchers

FERRARA, Abel

1979: Driller Killer — 1993: Body Snatchers — 1995: The Addiction

• Ferrara n'est pas encore parvenu à transposer avec succès dans ses films d'horreur l'univers vénéneux de ses autres films (policiers ou drames de mœurs, comme **Bad Lieutenant**). Mais cela pourrait changer avec la sortie du film de vampires **The Addiction**, dont la réputation veut qu'il s'agisse d'une poignante étude philosophique et morale sur le thème de la séduction du Mal. Les deux films d'horreur précédents de Ferrara n'ont pas été satisfaisants. **Driller Killer** ne mérite en rien sa réputation de film scandaleusement violent, tandis que **Body Snatchers** s'essouffle après une première heure très forte et se transforme en film-poursuite standard dont la fin semble précipitée. (D.T.)

FRANKLIN, Richard

1976: Fantasm — 1979: Patrick — 1981: Road Games — 1983: Psycho II — 1986: Link — 1991: FX2: The Deadly Art of Illusion — 1992: Running Delilah (tv)

• Tournés en Australie, **Patrick** et **Road Games** proposent des variations intéressantes mais inachevées sur deux thèmes populaires du genre: les dons paranormaux et les tueurs en série. Franklin manifeste tout de même dans ces deux films un certain flair stylistique et une habileté technique qui lui ont permis de faire le saut vers Hollywood où il a tourné **Psycho II**, une des suites les plus inutiles de l'histoire du cinéma. Il s'agit quand même d'un petit thriller honnête qui contient ici et là de vraies idées hitchcockiennes au niveau de la narration. Dans l'inégal **Link**, Franklin met en scène des singes qui, à la suite d'une expérience scientifique, adoptent des comportements menaçants envers les humains. Le film contient des idées intéressantes qui demeurent malheureusement insuffisamment développées. (M.G.)

FRIEDKIN, William

1973: The Exorcist — 1990: The Guardian

• En réalisant **The Exorcist**, devenu à l'époque le plus grand succès commercial du genre, William Friedkin s'est assuré une place éternelle dans le panthéon du cinéma fantastique. Plusieurs raisons, sociologiques ou autres, peuvent expliquer ce triomphe. Mais on ne saurait négliger l'apport de Friedkin lui-même qui a su habilement transposer à l'écran le roman de Blatty dans un style nerveux, poignant et souvent authentiquement terrifiant. Les maquillages de Dick Smith, le fameux thème musical de *Tubular Bells* et le parfum de scandale qui a entouré la sortie du film ne sont pas étrangers non plus à son succès. Friedkin a été moins chanceux avec **The Guardian**, un film sur la sorcellerie qui a été ridiculisé par la critique et boudé par le public. (M.G.)

FULCI, Lucio

1965: 002 operazione luna — 1972: Non si sevizia un paperino (Poupées de sang) — 1975: Il cavalier Costante Nicosia demoniaco ovvero Dracula in Brianza — 1977: Sette note in nero (L'Emmurée vivante) — 1979: Zombie 2 (L'Enfer des zombies) — 1980: La Paura (Frayeurs - Gates of Hell) — 1981: L'Aldila (L'Au-delà - The Beyond) — 1981: Il gatto nero (Le Chat noir - The Black Cat) — 1981: Quella villa accanto al cimitero (La Maison près du cimetière - The House by the Cemetery) — 1982: Manhattan Baby — 1982: Lo squartatore di New York (New York Ripper) — 1983: Conquest — 1983: Il guerrieri dell'anno 2072 (The New Gladiators) — 1984: Murderock: Uccide a passo de danza (Murderock: Dancing Death) — 1987: Aenigma — 1987: Il miele di diavolo (le Miel du diable) — 1988: Quando Alice ruppe lo specchio — 1989: Il fantasmi di Sodomo — 1990: Demonio — 1991: Un gatto nel cervello (A Cat in the Brain) — 1991: Voices From Beyond

La maison près du cimetière

• Vétéran du cinéma d'horreur italien, Fulci est connu pour son goût de la violence explicite autant dans ses suspenses surnaturels que dans ses thrillers psychologiques. Comme le veut la tradition du fantastique italien, les films de Fulci ne brillent guère sur le plan des récits et des personnages. Ils ont plutôt comme raison d'être de mettre en scène des morts spectaculaires. Fulci est un pratiquant du zoom, du gros plan extrême, du montage saccadé et de la musique tonitruante. Il a réalisé ses meilleurs films entre 1979 et 1982, en y déployant des effets d'une violence excessive dans le contexte de récits franchement gothiques et macabres. Son chef-d'œuvre, **L'Au-delà**, qui doit beaucoup à l'**Inferno** de Dario Argento et à l'univers de H.P. Lovecraft, est un des meilleurs films de zombies de cette période.

Malheureusement, les films réalisés par Fulci après 1982 ne contiennent plus que des moments isolés de réussite. Par exemple, dans **Cat in the Brain**,

Fulci recycle des séquences de *gore* puisées à même ses films précédents. S'inspirant de **Huit et demi**, Fulci réussit à réutiliser ces passages en se donnant le rôle d'un réalisateur hanté par les imageries violentes de ses propres films. Mais le montage de ces séquences est si arbitraire que le résultat s'avère ennuyeux et confus. Fulci continue à tourner, mais il a perdu l'influence qu'il avait dans le cinéma d'horreur italien au début des années 80. (D.T.)

GARRIS, Mick

1988: Critters 2: The Main Course — 1990: Psycho IV: The Beginning — 1992: Sleepwalkers — 1994: The Stand (tv)

• Après avoir tourné deux films de série sans intérêt, Garris s'est associé à Stephen King dont il a tourné coup sur coup deux scénarios, l'un original (**Sleepwalkers**), l'autre adapté d'un roman (**The Stand**). Incapable de contourner le cynisme galopant de King ou de rafraîchir ses idées faisandées, Garris se contente de les illustrer sagement et sans imagination. Dans les deux cas, le résultat est déplorable. (M.G.)

GILLIAM, Terry

1975: Monty Python and the Holy Grail (co-réal.) — 1977: Jabberwocky — 1981: Time Bandits — 1984: Brazil — 1988: The Adventures of Baron Munchausen — 1991: The Fisher King — 1995: 12 Monkeys

• Ancien membre des Monty Python, Terry Gilliam est le plus hétéroclite des cinéastes œuvrant dans le fantastique. Son imagination fertile et parfois incontrôlable concocte des images insolites qui laissent plus d'un spectateur perplexe, voire complètement mystifié. Ses idées audacieuses proviennent d'un vaste réseau d'influences artistiques, des contes et légendes médiévales à la peinture de la Renaissance en passant par l'art déco des années 20 et les écrits de George Orwell, Aldous Huxley et Franz Kafka. Œuvre inclassable et unique, **Brazil** est un monument incontournable. Avec **12 Monkeys**, il refait **La Jetée** de Chris Marker et catapulte Bruce Willis dans plusieurs époques passées et futures. (A.C.)

Re-animator

GORDON, Stuart

1985: Re-Animator — 1986: From Beyond — 1987: Dolls — 1989: Robojox — 1990: Daughter of Darkness (tv) — 1991: The Pit and the Pendulum — 1993: Fortress — 1995: Castle Freak — 1996: Space Truckers

• **Re-Animator** a eu l'effet d'une bombe à sa sortie au milieu des années 80. L'audace inouïe de ce film où l'horreur côtoie l'humour noir dans des situations d'une absurdité sublime a créé une sorte de précédent. En fait, Gordon a réussi son pari de jouer la carte du grand-guignol sans la moindre inhibition et avec une énergie et une conviction absolues. Il a créé une œuvre outrageuse qui ose aller au bout de ses idées, même les plus folles. Malheureusement, Gordon n'est pas parvenu à répéter ce coup de maître. **From Beyond** et **Dolls** sont des divertissements agréables et bien faits qui contiennent quelques passages excitants, mais dans ses films suivants, Gordon n'a eu de cesse de s'assagir à notre plus grand désespoir. Est-il permis d'espérer quelques surprises de **Castle Freak** et **Space Truckers**?
(M.G.)

HENENLOTTER, Frank

1982: Basket Case — 1988: Brain Damage — 1990: Basket Case 2 — 1990: Frankenhooker — 1992: Basket Case 3: The Progeny

• L'intérêt que porte Henenlotter à l'horreur ésotérique et aux films de sexe des années 60 se manifeste dans le mélange primesautier de comédie et d'horreur présent dans ses propres films. C'est particulièrement évident dans sa version *gore* et *campy* du mythe de Frankenstein, **Frankenhooker**. Ses meilleurs films sont **Basketcase** et **Brain Damage**, peut-être parce qu'ils contiennent un peu moins d'éléments parodiques que les autres. **Basketcase** décrit la relation télépathique qui existe entre un jeune homme et son monstrueux frère siamois qu'il transporte dans un grand panier d'oseille. Le film transcende son budget minuscule (100 000 dollars) en exploitant au maximum le décor miteux du New York des bas-fonds, à la manière de **Taxi Driver**.

Les films suivants de la série **Basketcase** adoptent un ton de plus en plus humoristique, mais en continuant de traiter le thème de la difformité humaine de façon socialement responsable. Le thème de la dépendance émotive se voit transformé dans **Brain Damage**. On y découvre une sorte de parasite visqueux surnommé Elmer qui procure à son «maître» humain une drogue organique jouissive, à la condition d'être nourri de cerveaux humains. Le héros fournit constamment des victimes humaines à Elmer, tout en s'efforçant de se libérer de son emprise. Ses tentatives de désintoxication le rendent victime d'hallucinations particulièrement horrifiantes (son cerveau lui sort par les oreilles). Bref, les films de Henenlotter reposent sur un mélange troublant de sensationnalisme et de commentaires sociaux. (D.T.)

Basket Case

HERZ, Michael (voir Samuel Weil)

Waxworks

HICKOX, Anthony

1988: Waxworks — 1989: Sundown: The Vampire in Retreat — 1991: Waxwork II: Lost in Time — 1992: Full Eclipse — 1993: Hellraiser 3: Hell on Earth — 1993: Warlock: The Armageddon — 1994: Children of the Corn III: Urban Harvest

• Il est le fils de Douglas Hickox, à qui l'on doit l'excellent **Theatre of Blood** (1972), une des meilleures comédies macabres britanniques. Or, à l'instar de son père, Anthony Hickox traite l'horreur avec humour. **Waxworks** rappelle les vieilles parodies de l'Universal comme **House of Dracula** et **House of Frankenstein**. On y retrouve tous les éléments les plus classiques du genre (musée de cire, Dracula, monstre de Frankenstein, momie), traités sur un mode ironique à la **Fright Night**. Il va sans dire que ce n'est pas ce type de films qui va faire progresser l'horreur au cinéma. D'ailleurs, **Hellraiser 3: Hell on Earth** représente justement une dégénérescence du genre avec son traitement trop parodique. (M.G.)

HOLLAND, Tom

1985: Fright Night — 1988: Child's Play — 1993: The Temp — 1995: The Langoliers — 1996: Thinner

• Son **Fright Night** a contribué à la renaissance du film de vampires que l'on connaît aujourd'hui. Mais pour ce faire, Holland a privilégié un style semi-parodique juvénile, car il visait directement le public adolescent. Heureusement, les effets comiques s'accompagnent de nombreux effets authentiquement horrifiants à grands renforts de trucages et de maquillages fort réussis. Tout compte fait, **Fright Night** procure un plaisir non mitigé. Holland a marqué un autre bon coup avec **Child's Play**, dans lequel l'esprit d'un meurtrier se réincarne dans une poupée. Les nombreux passages véritablement terrifiants de cette réussite en ont fait un grand succès de box-office, engendrant deux suites beaucoup moins heureuses. (M.G.)

HOOPER, Tobe

1974: The Texas Chainsaw Massacre — 1976: Eaten Alive — 1979: Salem's Lot — 1981: The Funhouse — 1982: Poltergeist — 1985: Lifeforce — 1986: Invaders from Mars — 1986: The Texas Chainsaw Massacre 2 — 1989: Spontaneous Combustion — 1990: I'm Dangerous Tonight (tv) — 1991: Haunted Lives (tv) — 1993: Bodybags (un sketch) — 1993: Nightmare (tv) — 1994: Vault of Horror (tv) — 1994: Hell's Gate (tv) — 1995: The Mangler

• Film d'horreur poisseux, tourné dans un style quasi-documentaire qui renforce de façon terrifiante la violence de ses situations, **The Texas Chainsaw Massacre** est un chef-d'œuvre du cinéma d'horreur contemporain. A la manière de **Night of the Living Dead**, le film transcende ses moyens réduits en se donnant l'allure d'un film-vérité tourné sur le vif. Hooper livre dans cette œuvre un portrait dévastateur de l'Amérique profonde en pervertissant le concept même de la famille. Surprenant, donc, que Spielberg ait pensé à lui pour tourner **Poltergeist**, qui livre un message tout à fait contraire en supposant que le Mal vient de l'extérieur (la télévision) et que les héros trouvent leur salut dans le tissu familial traditionnel. Ces deux succès diamétralement opposés sont demeurés des exceptions dans l'œuvre très inégale de ce cinéaste. Incapable de conférer à sa carrière une quelconque direction, Hooper semble se chercher depuis des années. On peut tout de même continuer à espérer, car dans **The Mangler** il a retrouvé son goût pour les effets et les situations où l'horreur se teinte de grotesque. (M.G.)

The Texas Chainsaw Massacre

HYAMS, Peter

1978: Capricorn One — 1981: Outland — 1984: 2010 — 1992: Stay Tuned — 1994: Time Cop — 1996: Relic

• Simple tâcheron de la chaîne alimentaire hollywoodienne, Hyams cumule également les fonctions de directeur de la photographie et de producteur, commettant parfois ses propres scénarios. Il devrait se contenter de faire la photographie tellement ses réalisations s'avèrent peu inspirées et ses scénarios sans originalité. Il passera à l'histoire comme le cinéaste qui aura osé faire une suite à **2001**. Il a récemment atteint son plus bas niveau en s'associant à Jean-Claude Van Damme pour **Time Cop**. Le plus fantastique dans tout cela, c'est qu'il tourne encore! (A.C.)

JACKSON, Peter

1987: Bad Taste — 1990: Meet the Feebles — 1992: Brain Dead (Dead Alive) — 1994: Heavenly Creatures — 1995: Frighteners

• Son premier film, **Bad Taste**, qui a été tourné entre amis avec un budget dérisoire, raconte la visite sur Terre d'extraterrestres se nourrissant de chair humaine. Il s'agit d'un cocktail de *gore* et d'humour noir parsemé d'effets d'un mauvais goût agressif. Dans **Meet the Feebles**, Jackson pousse encore plus loin la provocation en créant un univers fantaisiste dans lequel les personnages sont des animaux engagés dans les préparatifs fébriles d'une émission de télévision. On y voit une chanteuse hippopotame, un producteur morse, un journaliste mouche, etc. Tout ce beau monde animalier se complaît évidemment dans la déchéance la plus totale au sein d'un scénario à l'humour provocant et souvent jouissif.

Brain Dead

C'est néanmoins avec ses deux films suivants que Jackson s'impose comme l'auteur de premier plan qu'il est désormais. **Brain Dead** est la comédie *gore* la plus délirante jamais réalisée. Jackson surpasse tous ses prédécesseurs en offrant une orgie inimaginable d'effets sanguinolants dans un contexte résolument parodique. L'énergie incroyable que Jackson injecte dans ce film-performance caractérise également **Heavenly Creatures**, une œuvre néanmoins très différente. Dans ce conte psychologique, Jackson raconte l'histoire de deux adolescentes follement éprises l'une de l'autre, ce qui les poussera au meurtre. Réalisé avec une imagination de tous les instants, le film navigue astucieusement entre la réalité et la fantaisie, explorant ainsi le monde imaginaire de ses héroïnes avec une acuité redoublée. (M.G.)

JORDAN, Neil

1984: The Company of Wolves — 1988: High Spirits — 1994: Interview With the Vampire — 1996-7: The Vampire Lestat (projet)

• Avec **The Company of Wolves**, Neil Jordan a réalisé un des plus beaux contes horrifiques de l'histoire du cinéma. Presque entièrement tourné dans des décors de studio féeriques, le film propose une intéressante relecture de l'histoire du Petit Chaperon rouge abordée comme une métaphore de l'éveil sexuel d'une adolescente. Poétique, surréaliste, envoûtant et fascinant, ce film merveilleux (dans tous les sens du terme) est un coup de maître. On retrouve les mêmes qualités, à un degré moindre, dans l'excellent **Interview With the Vampire** qui contient de grands moments de grâce poétique (Louis découvrant le cadavre de Claudia réduite en cendres par la lumière du jour) et de violence sauvage (la vengeance de Louis contre les vampires du théâtre parisien). (M.G.)

The Company of Wolves

KUBRICK, Stanley

1968: 2001: A Space Odyssey — 1972: A Clockwork Orange — 1980: The Shining — 1997: A.I. (Artificial Intelligence)

• L'influence prodigieuse qu'exerce l'ensemble de l'œuvre kubrickienne sur l'imaginaire collectif des cinéastes est déjà énorme, il va donc sans dire que son triptyque fantastique a gravé un impact durable dans leur mémoire. Bon nombre d'entre eux reconnaissent d'ailleurs volontiers que **2001** a fortement imprégné leurs films (James Cameron, George Lucas, Steven Spielberg, Ridley Scott, etc.). Avec **2001**, Kubrick a réussi l'impossible: faire un film de science-fiction qui transcende le genre pour rejoindre un concept de fantastique pur. **2001** est aujourd'hui la valeur-étalon à laquelle tous les autres films de science-fiction doivent désormais se mesurer. Avec **The Shining**, il répète le même exploit pour le film d'horreur. Le labyrinthe de haies devient la métaphore parfaite de la notion même du fantastique. Quant à **A Clockwork Orange**, on ne parle plus d'anticipation mais de science-réalité, même si ce chef-d'œuvre, toujours d'actualité après un quart de siècle, demeure résolument moderne et novateur. Le raffinement de son art, la maîtrise de sa réalisation et la rigueur de son intellect nous forcent à absoudre à Kubrick l'écart considérable qui sépare de plus en plus ses opus (déjà huit ans depuis **Full Metal Jacket**). Son retour à la science-fiction et au thème de l'intelligence artificielle, déjà exploré dans **2001** avec le super-ordinateur H.A.L. 9000, ne peut que nous réjouir. Au seuil du troisième millénaire, que peut bien nous réserver Kubrick avec **A.I.**? Peut-on vraiment espérer que le film sortira avant l'an 2001? (A.C.)

LANDIS, John

1972: Schlock — 1981: An American Werewolf in London — 1983: Twilight Zone - The Movie (deux sketches) — 1987: Amazon Women on the Moon — 1992: Innocent Blood

• Essentiellement spécialisé dans la comédie, Landis n'a traité sérieusement le genre que dans son sketch antiraciste de **Twilight Zone - The Movie**. Ses autres films «d'horreur» visent plus le rire que la peur. L'inégal **An American Werewolf in London** s'est acquis une certaine renommée en raison de son humour absurde fondé sur des effets horrifiques. Landis a tenté d'appliquer la même recette au vampirisme dans **Innocent Blood**, avec un succès mitigé. (M.G.)

An American Werewolf in London

LEONARD, Brett

1988: The Dead Pit — 1992: Lawnmower Man — 1994: Hideaway — 1995: Virtuosity

• Le succès surprise de **Lawnmower Man** a fait de Leonard une valeur sûre dans le domaine du thriller high-tech. On chercherait pourtant en vain la moindre étincelle d'inspiration véritable dans son travail. Seuls les effets spéciaux digitaux permettent de relever un peu les films routiniers de ce tâcheron sans personnalité. (M.G.)

LUSTIG, William

1981: Maniac — 1983: Vigilante — 1988: Maniac Cop — 1989: Relentless — 1990: Maniac Cop 2 — 1993: Maniac Cop 3: Badge of Silence

• Lustig a connu le succès commercial avec sa série de films d'action et d'horreur **Maniac Cop**, une des rares ayant conservé la même équipe d'un épisode à l'autre: Lustig (réalisateur), Larry Cohen (scénariste) et Robert Z'Dar (protagoniste). L'équipe formée par Lustig et Cohen va de soi, puisqu'ils partagent le même goût du réalisme rugueux. Par ailleurs, la série est rehaussée par le ton cynique et critique du commentaire social de Cohen. La série, qui décrit les ravages commis par un policier mort-vivant, s'inscrit dans une flopée de films récents qui reflètent un malaise croissant de la population face à la gent constabulaire (**Robo Cop, Dangerous Games, Dead Heat, Vampire Cop, Demon Cop, Highway to Hell, Full Eclipse, Tales from the Hood**). (D.T.)

Eraserhead

LYNCH, David

1978: Eraserhead — 1981: The Elephant Man — 1984: Dune — 1986: Blue Velvet — 1990: Wild at Heart — 1991: Twin Peaks (tv) — 1992: Twin Peaks: Fire Walk With Me — 1993: Hotel Room (deux sketches: Tricks, Blackout - tv)

• *Lynch est une créature bizarre qui s'emploie à illustrer ses cauchemars, ses phobies, ses fantasmes et* ses obsessions. Il a créé une vision personnelle parfois sinistre, parfois macabre, mais toujours fascinante de l'Amérique profonde. Le vent dans les arbres, une vibration omniprésente, un feu de circulation passant au rouge, un bruissement insolite dans la nuit: nous voilà plongés dans l'univers insoupçonné des vices cachés de **Blue Velvet** ou **Twin Peaks**. Cependant, rien n'équivaut en fait d'atmosphère purement fantastique le très dérangeant **Eraserhead**. Avec ce film, c'est comme si Lynch avait arraché un morceau de son cerveau pour le disséquer à vif sur l'écran. Nous attendons toujours ses projets souvent annoncés mais jamais réalisés: **Ronnie Rocket** et **One Saliva Bubble**. (A.C.)

McNAUGHTON, John

1989: Henry: Portrait of a Serial Killer — 1990: The Borrower

• Accueilli avec enthousiasme par plusieurs critiques, **Henry: Portrait of a Serial Killer** est une étude de mœurs troublante qui décrit les agissements de deux meurtriers psychotiques qui filment leurs crimes sur vidéo pour ensuite se les repasser dans leur salon. Filmé avec une rigueur quasiment clinique et un sens marqué du détail réaliste percutant, ce premier film a fait la renommée instantanée de son auteur. McNaughton a aussitôt enchaîné avec **The Borrower**, un film d'horreur plus conventionnel mais néanmoins rehaussé d'une bonne dose d'humour noir. (M.G.)

McTIERNAN, John

1985: Nomads — 1987: Predator — 1993: The Last Action Hero

• McTiernan est désormais associé à quelques-uns des plus gros films d'action hollywoodiens des années 90. Son **Die Hard** a fait école dans ce domaine. Il a pourtant débuté sa carrière avec une œuvre cérébrale et insolite qui vise beaucoup plus l'angoisse latente que le suspense et l'action. **Nomads** est un film parfois déroutant, où le fantastique s'insinue dans la réalité de façon progressive et inquiétante. **Predator** constitue une œuvre de transition entre le fantastique sourd et menaçant de **Nomads** et le film d'action pure dans lequel McTiernan va ensuite se spécialiser. La confrontation finale entre le militaire (Arnold Schwarzenegger) et le prédateur extraterrestre dans la jungle constitue une véritable séquence d'anthologie. (M.G.)

MILLER, George

1979: Mad Max — 1981: The Road Warrior — 1983: Twilight Zone - The Movie (un sketch) — 1985: Mad Max Beyond Thunderdome — 1987: The Witches of Eastwick

• Sur le plan strictement technique, George Miller est un des trois ou quatre meilleurs cinéastes anglo-saxon actuels. Et quand l'inspiration lui vient, il peut faire des prodiges. **The Road Warrior**, le second épisode de la série **Mad Max**, est sans doute le film de science-fiction le plus influent des années 80 (avec **Blade Runner**). Ce film d'action futuriste a pratiquement donné naissance à un sous-genre: le western post-apocalyptique. Mais aucune imitation ne parviendra jamais à surpasser ce chef-d'œuvre (pas même le coûteux **Waterworld** qui s'en inspire largement). Dans son sketch de **Twilight Zone - The Movie**, John Lithgow joue le rôle d'un passager dans un avion terrorisé par un démon qu'il aperçoit sur une des ailes. Véritable tour de force de mise en scène, de montage et d'interprétation (Lithgow: sublime), ce vingt minutes de terreur est inoubliable.

Mad Max Beyond Thunderdome sent un peu le déjà-vu, mais contient des séquences d'action brillantes et spectaculaires. Quant à **The Witches of Eastwick**, Miller y démontre à nouveau sa maîtrise technique remarquable sur un scénario fort amusant qui oppose le Diable (Jack Nicholson) à trois sorcières (Michelle Pfeiffer, Cher et Susan Sarandon). (M.G.)

The Road Warrior

MORA, Philippe

1980: The Return of Captain Invincible — 1982: The Beast Within — 1984: The Howling II — 1987: The Howling III — 1989: Communion — 1994: Pterodactyl Woman from Beverly Hills

• Rien de bien impressionnant dans la carrière de ce réalisateur sans personnalité. **The Beast Within** contient ici et là quelques effets horrifiques réussis, mais ses deux **Howling** sont parmi les plus mauvais de cette interminable série. Prétendument basé sur une histoire vraie, **Communion** raconte une histoire d'enlèvement par des extraterrestres. Absurde et parfois même ridicule, le film provoque surtout l'ennui et l'indifférence. (M.G.)

MULCAHY, Russel

1984: Razorback — 1986: Highlander — 1991: Highlander II: The Quickening — 1994: The Shadow

• Ses films sont toujours très recherchés visuellement, en particulier sur le plan des décors, des éclairages, des mouvements de caméra et du montage. Son style flamboyant et tape-à-l'œil dissimule malheureusement un grand vide thématique. **Razorback** est un film d'horreur animalier assez banal qui met en scène un sanglier meurtrier. **Highlander** contient quelques idées intéressantes sur l'immortalité, mais elles sont insuffisamment développées. **The Shadow** s'inscrit dans la lignée de **The Rocketeer** et **Dick Tracy**, des films hyper-léchés, très beaux à regarder, mais qui sonnent creux. (M.G.)

NICOLAOU, Ted

1986: Terror Vision — 1990: Subspecies — 1992: Bad Channels — 1993: Bloodstone: Subspecies II — 1993: Bloodlust: Subspecies III — 1993: Remote — 1994: Dragonworld — 1995: The First Voyage of Shandar

• Il est un des réalisateurs les plus doués de l'écurie Charles Band-Full Moon. Visiblement inspiré par le style visuel des classiques des années 60 (le triangle Fisher-Bava-Corman) et par **Nosferatu** de Murnau, il a su insuffler un peu de style et de poésie macabre dans la série **Subspecies** consacrée aux dépravations d'un vampire roumain. **Dragonworld** est un conte fantastique pour enfants qui bénéficie des excellents trucages d'animation de David Allen. (M.G.)

Return of the Living Dead

O'BANNON, Dan

1984: Return of the Living Dead — 1991: The Resurrected

• O'Bannon, scénariste de **Dark Star, Alien, Dead and Buried** et **Total Recall**, a fait ses débuts à la réalisation avec le film culte **Return of the Living Dead**. A l'instar de **Evil Dead, Bad Taste** et **Re-Animator, Return of the Living Dead** a contribué à régénérer le cinéma d'horreur au cours des années 80 en y injectant un humour noir tordu. La comédie dans **Return** contribue au climat d'horreur, car elle s'appuie sur l'absurde des situations. Sans être un chef-d'œuvre, **The Resurrected** est une tentative intéressante de fusionner le film noir et l'horreur. Inspiré du roman de H.P. Lovecraft *The Case of Charles Dexter Ward*, le film réussit assez bien à capter le climat d'angoisse du livre, à travers la performance de Chris Sarandon qui joue un double rôle (celui de Ward et de son ancêtre) ainsi que le décor de la ferme et de son puits qui contient une terrible menace. Malheureusement le film n'a connu aucun succès. On peut maintenant se demander si O'Bannon aura encore le goût de travailler dans le genre comme réalisateur. (D.T.)

OZ, Frank

1981: The Dark Crystal (co-réalisateur: Jim Henson) — 1986: The Little Shop of Horrors — 1995: The Indian in the Cupboard

• Avec un nom prédestiné, Oz s'est spécialisé dans les contes pour enfants. Associé dès ses débuts à Jim Henson, il a d'abord travaillé comme marionnettiste (**The Muppet Movie, The Empire Strikes Back**), pour ensuite passer à la réalisation. Les trois contes fantastiques qu'il a réalisés jusqu'à maintenant sont des œuvres remarquablement bien faites, mais dont les scénarios s'avèrent plus ou moins passionnants. Une certaine lourdeur caractérise le travail de cet artisan pourtant fort doué. (M.G.)

PYUN, Albert

1982: The Sword & the Sorcerer — 1984: Radioactive Dreams — 1989: Cyborg — 1990: Captain America — 1991: Dollman — 1992: Nemesis — 1993: Deceit — 1994: Knights — 1994: Arcade — 1994: Nemesis 2 — 1995: Nemesis 3 — 1995: Adrenalin: Fear of the Russ — 1996: Heatseeker (projet)

• Il est un des champions actuels de la série B, à tout le moins sur le plan de la quantité. Ses films tendent généralement à imiter des succès à gros budgets comme **Conan (The Sword and the Sorcerer)**, **Tron (Arcade)** ou **The Road Warrior (Cyborg, Radioactive Dreams)**. Ils offrent souvent une salade d'éléments dont la disparité tient lieu d'originalité. Dans **Knights**, par exemple, Pyun met en scène des vampires et des cyborgs dans un contexte futuriste. Il fait généralement de son mieux avec des budgets réduits et des scénarios aux clichés archi-usés. (M.G.)

Evil Dead II

RAIMI, Sam

1983: The Evil Dead — 1985: Crimewave — 1987: The Evil Dead II — 1990: Darkman — 1993: Army of Darkness

• Il est un des *wonder boys* de la nouvelle génération d'auteurs spécialisés dans le genre. Tourné dans des conditions où règnaient à la fois l'amateurisme et l'enthousiasme, **Evil Dead est** devenu une sorte de film culte pour de nombreux amateurs d'horreur. Bien que parfois passablement risible (le jeu des acteurs, les dialogues), le film possède une énergie et une conviction qui transcendent jusqu'à un certain point ses limitations. On peut cependant lui préférer **Evil Dead II**, qui en est presque un remake. Cette fois Raimi profite d'un budget plus significatif, ce qui lui permet de fignoler sa mise en scène. Il n'en perd pas pour autant son dynamisme et son imagination, offrant aux amateurs du genre un délicieux mélange d'horreur pure et dure et d'humour très noir. Venant dans la foulée de **Batman**, **Darkman** est un délirant exercice de style qui contient une foule d'idées visuelles splendides et de nombreux morceaux de bravoure dans les scènes d'action. Raimi crée dans cette œuvre un climat de bande dessinée gothique et moderne qui n'a rien à envier à Tim Burton. **Army of Darkness** est un film d'horreur plus franchement orienté vers la rigolade qui clôt de façon amusante la trilogie **Evil Dead**.

Parallèlement à sa carrière de cinéaste, Sam Raimi produit avec succès des séries pour la télévision comme **Hercules: The Legendary Journeys** et le décevant **American Gothic**. (M.G.)

RANDEL, Tony

1988: Hellbound: Hellraiser II — 1991: Children of the Night — 1992: Amityville 1992: It's About Time — 1993: Ticks — 1995: Fist of the North Star

• Bien qu'il n'ait pas encore signé une seule œuvre vraiment réussie, Randel fait preuve à tout le moins d'une belle conviction dans son approche du genre. **Hellbound: Hellraiser II** est une suite qui banalise le propos du film original de Clive Barker, mais qui contient quelques scènes bien troussées sur le plan technique. Son **Amityville 1992: It's About Time** est un des épisodes les moins pires de cette interminable série. Quant à **Ticks**, il procure une ration généreuse d'effets horrifiants sur le thème usé de la mutation d'insectes. On attend avec espoir la sortie de son adaptation de la bande dessinée *Fist of the North Star*. (M.G.)

RAY, Fred Olen

1979: The Alien Dead — 1983: Scalps — 1984: Biohazard — 1985: The Tomb — 1986: Star Slammer — 1986: Phantom Empire — 1988: Deep Space — 1988: Warlords — 1988: Hollywood Chainsaw Hookers — 1989: The Alienator — 1989: Beverly Hills Vamp — 1990: Evil Toons — 1990: Spirits — 1991: Haunting Fear — 1991: Bad Girls From Mars — 1991: Wizards of the Demon Sword — 1991: Inner Sanctum — 1992: Mind Twister — 1994: Inner Sanctum 2 — 1994: Possessed by the Night — 1994: Biohazard 2 — 1994: Dinosaur Island

• Enfilant les films de série B à un rythme affolant, Fred Olen Ray s'impose comme le réalisateur le plus prolifique du genre à l'heure actuelle. Ses réalisations sont généralement bâclées et racoleuses, dénuées de rythme et d'imagination. En seulement quinze ans, sa filmographie couvre déjà une variété incroyable de thèmes relevant autant de l'horreur que de la science-fiction ou du suspense policier. Ses films sont peuplés de fantômes, de psychopathes, de vampires, de séductrices meurtrières, d'androïdes, d'extraterrestres, de dinosaures et de vedettes *has-been* (Jan-Michael Vincent, Karen Black, Cameron Mitchell, John Carradine). Depuis quelques années, Fred Olen Ray s'est acquis la sympathie de plusieurs amateurs du genre qui apprécient les qualités *campy* de plusieurs de ses films (**Hollywood Chainsaw Hookers** et **Dinosaur Island** en particulier). Par ailleurs, il est en train de se faire une petite réputation dans le domaine du thriller fantastique érotique (la série **Inner Sanctum**). Quoiqu'il en soit, avec la quantité de films qu'il réalise, Ray finira peut-être un jour par en livrer un mémorable, même involontairement... (M.G.)

RIDLEY, Philip

1990: The Reflecting Skin — 1994: The Passion of Darkly Noon

• **The Reflecting Skin** est un des meilleurs films macabres sur les côtés sombres de l'enfance depuis le chef-d'œuvre **The Other** de Robert Mulligan. Il s'agit d'un film poétique qui capte avec un grand sens de l'insolite le déséquilibre d'un enfant à l'imagination trouble. (M.G.)

ROEG, Nicolas

1973: Don't Look Now — 1976: The Man Who Fell to Earth — 1990: The Witches

• Pur produit des années 60-70, Roeg a débuté comme directeur de la photographie, notamment pour Roger Corman sur **The Masque of the Red Death**. Depuis, il s'est fait surtout connaître pour la complexité de la construction narrative de ses films, une construction qui repose sur d'étonnants effets de montage. Il développe chez ses personnages une intériorité psychologique trouble, ce qui le distingue de la plupart des réalisateurs. Aujourd'hui proche de la retraite et à court d'inspiration, il serait douteux que Roeg revienne au fantastique. Grâce à **Don't Look Now**, il aura cependant légué au genre un film important. (A.C.)

Night of the Living Dead

ROMERO, George A.

1968: Night of the Living Dead — 1972: Season of Witches (Jack's Wives) — 1973: The Crazies — 1978: Martin — 1979: Dawn of the Dead — 1982: Creepshow — 1985: Day of the Dead — 1988: Monkey Shines — 1990: Two Evil Eyes (un sketch) — 1993: The Dark Half

• Est-il encore nécessaire de vanter les mérites de **Night of the Living Dead**, un des grands films d'horreur modernes des années 60? A l'instar de **Texas Chainsaw Massacre** de Tobe Hooper et **Halloween** de John Carpenter, **Night of the Living Dead** est un petit film indépendant qui a imposé à lui seul son auteur et qui est demeuré numéro un dans la filmographie de celui-ci. Après ce coup d'envoi réussi, Romero a suivi un parcours semblable à celui des autres cinéastes de sa génération: il a capitalisé sur son premier succès en tournant des suites (dont le très bon **Dawn of the Dead**), il a exploré des thèmes classiques en cherchant à les moderniser (le vampirisme dans **Martin**), il a collaboré avec Stephen King (**Creepshow, The Dark Half**), produit une série pour la télévision (**Tales from the Dark Side**) et collaboré de façons diverses avec d'autres auteurs du genre (en particulier Dario Argento). Jusqu'à maintenant, le bilan de sa carrière n'est pas vraiment à la hauteur des attentes qu'un film comme **Night of the Living Dead** pouvait susciter. Ses réalisations comportent toujours des moments réussis, mais ne parviennent jamais à satisfaire pleinement. Et ses récentes incursions dans un cinéma plus standard et poli (**Monkey Shines, The Dark Half**) ont été particulièrement décevantes. (M.G.)

ROSE, Bernard

1989: Paperhouse — 1992: Candyman

• Mélange de féerie, d'horreur et de psychologie enfantine, **Paperhouse** appartient à cette catégorie de films fantastiques qui reposent sur un équilibre délicat entre réalité et imaginaire, entre épouvante et fantaisie. Rose s'y est imposé comme un cinéaste ambitieux qui refuse la facilité dans le thème abordé et son traitement. **Candyman** apparaît plus conventionnel, mais cette histoire de revenant (qui doit beaucoup à Wes Craven), située dans un contexte urbain réaliste, contient quelques-unes des séquences de terreur les plus réussies des dernières années. Alors on ne va quand même pas faire la fine bouche... (M.G.)

RUSSELL, Chuck

1987: Nightmare on Elm Street Part 3: The Dream Warriors — 1988: The Blob — 1994: The Mask — 1996: The Eraser

• Réalisateur de service, il se débrouille bien sur le plan technique, ce qui lui permet de trousser des films divertissants et efficaces. Son épisode de **Nightmare on Elm Street** contient quelques séquences de cauchemars surréalistes assez étonnantes, malgré un scénario artificiel. **The Blob** et **The Mask** sont deux fantaisies dont l'intérêt repose d'abord et avant tout sur les trucages, mais Russell a cependant le mérite de les filmer avec énergie et une certaine conviction. (M.G.)

SANTIAGO, Cirio J.

1979: Vampire Hookers — 1983: Stryker — 1985: Future Hunters — 1987: Demon of Paradise — 1988: Equalizer 2000 — 1988: The Sisterhood (Les Guerrières du futur) — 1991: Dune Warriors

• C'est vraiment le fond de tiroir de la série B. Il tourne à la va-vite des scénarios bourrés à craquer de clichés et de situations lourdes et insipides. Le succès de **The Road Warrior** de George Miller semble l'empêcher de dormir, car il copie sans cesse ce film en offrant des variations fauchées et pénibles. (M.G.)

SCHMOELLER, David

1979: Tourist Trap — 1983: Seduction — 1986: Crawlspace — 1989: Puppetmaster — 1990: The Arrival — 1993: Netherworld — 1993: Curse IV: The Ultimate Sacrifice (Catacombs)

• Schmoeller semble apprécier véritablement le genre et vouloir l'aborder avec un minimum d'originalité. Ainsi, il évite généralement de tourner des suites en préférant s'attaquer à des idées censément neuves et parfois valables. Malheureusement, ses bonnes intentions sont mal soutenues par ses capacités de réalisateur. Ses films sont lents, lourds et ternes. (M.G.)

SCHUMACHER, Joel

1981: The Incredible Shrinking Woman — 1987: The Lost Boys — 1990: Flatliners — 1995: Batman Forever

• Il est devenu depuis quelques années un des réalisateurs de classe A de Hollywood, c'est-à-dire un cinéaste à qui l'on confie des projets de prestige à gros budget. Avec son style tape-à-l'œil, efficace mais plutôt vide, il livre des produits parfois séduisants mais dénué de personnalité véritable. The

Lost Boys

Lost Boys marche sur les brisées de **Fright Night** (vampire, humour et adolescents), tandis que **Flatliners** offre un mélange intéressant d'éléments fantastiques et scientifiques dans un format dynamique et inventif sur le plan visuel. **Batman Forever** est malheureusement moins réussi avec sa mise en scène clinquante, superficielle et souvent confuse. (M.G.)

SCOTT, Ridley

1979: Alien — 1982: Blade Runner — 1985: Legend

• S'il est un cinéaste qui a marqué le look du cinéma américain d'aujourd'hui, c'est bien lui. Les éclairages diffus, les faisceaux lumineux fortement découpés et denses, les teintes bleutées, les effets recherchés de textures et de pénombres, la conception visuelle des décors et la direction artistique en général auront contribué à créer une signature maintes fois imitée depuis, tant au cinéma et à la télévision qu'en publicité. Il n'en reste pas moins qu'**Alien** et **Blade Runner** sont d'authentiques chefs-d'œuvre de la science-fiction, alors que **Legend** s'inscrira comme l'un des plus beaux films ratés de l'histoire du cinéma. Malgré le projet avorté de **Crisis in the Hot Zone** qu'il devait réaliser avec Robert Redford et Jodie Foster, Scott a exprimé le désir de revenir bientôt à la science-fiction. (A.C.)

Dead and Buried

SHERMAN, Gary

1973: Raw Meat — 1981: Dead and Buried — 1982: Mysterious Two (tv) — 1989: Poltergeist III — 1990: Lisa — 1991: Murderous Vision

• **Dead and Buried** est de loin son meilleur film d'horreur. Ecrit par Dan O'Bannon, il s'agit d'une nouvelle variation captivante sur le thème pourtant usé des morts-vivants. Sherman a su rendre justice à ce scénario astucieux où se succèdent à bon rythme les scènes de mystère, de terreur pure et d'humour noir cruel. (M.G.)

SHOLDER, Jack

1982: Alone in the Dark — 1987: The Hidden — 1985: Nightmare on Elm Street Part 2: Freddy's Revenge — 1993: 12:01 (tv) — 1993: Dark Reflection — 1994: Natural Selection (tv)

• Sans être un chef-d'œuvre, **The Hidden** a su faire illusion auprès des amateurs du genre avec son scénario à rebondissements bien ficelé et sa mise en scène énergique à souhait. Il semble cependant que ce film soit une heureuse exception dans la filmographie routinière de ce tâcheron.(M.G.)

SIU-TUNG, Chiung

1985: The Witch from Nepal — 1987: A Chinese Ghost Story — 1988: RoboForce (I Love Maria) — 1989: Swordsman (co-réal.) — 1989: A Terra-Cotta Warrior — 1990: A Chinese Ghost Story II — 1991: A Chinese Ghost Story III — 1992: Swordsman II — 1993: The East Is Red (Swordsman III) — 1994: Heroic Trio — 1995: Executioners

• Ne choisir qu'un seul cinéaste pour représenter toute l'école hongkongaise du cinéma fantastique contemporain peut paraître injuste (ce n'est que la pointe du iceberg!) mais c'est un choix que nous dicte la relative absence de ces films dans nos clubs vidéo de quartier. En fait, à moins d'aller dans le Chinatown, vous ne pourrez mettre la main que sur **A Chinese Ghost Story** (disponible aussi en français), le seul film fantastique de Hong Kong à avoir été distribué normalement en Amérique du Nord. Et c'est bien dommage car le talent de Chiung Siu-Tung n'a pas son égal à Hollywood.

Swordsman II

Ses films, pour la plupart produits par Tsui Hark — le Spielberg de Hong Kong — possèdent une facture hallucinée où le modernisme de la structure narrative, les ruptures de ton et l'éclatement du montage laissent le spectateur nord-américain complètement dérouté. Ici, le surnaturel ne teinte pas que le contenu, il régit aussi la forme. Les scènes de kung fu et de magie sont construites d'après une syntaxe cinématographique qui nous est tout à fait étrangère. Le choc, culturel et visuel, est indescriptible! Son meilleur film? **Swordsman II**. Un drame épique et fantaisiste qui offre une métaphore sur le pouvoir politique (on craint déjà les changements prévus pour 1997 lors du retour à la Chine communiste) et l'ambiguïté de l'identité sexuelle, autre thème contemporain s'il en est un. Il faut voir Brigitte Li en despote transsexuel qui transperce ses victimes de mille aiguilles à coudre aux fils multicolores... Quel spectacle! (J.L.)

SOAVI, Michele

1985: Dario Argento's World of Horror — 1988: Stagefright (Théâtre de la peur) — 1990: La Chiesa (The Church) — 1992: La Setta (The Sect - The Devil's Daughter) — 1994: Dellamorte Dellamore — 1996: The Last Rose

• S'il fallait que Dario Argento prenne sa retraite demain, on pourrait à tout le moins compter sur Soavi pour maintenir le flambeau de l'horreur à l'italienne. Complice et disciple du maître italien, Soavi démontre les mêmes qualités et les mêmes défauts dans ses premiers films: goût de l'expéri-

The Church

mentation visuelle, originalité marquée dans les situations horrifiques, atmosphère créée avec art, mise en scène baroque, direction d'acteurs nulle et intrigues alambiquées. Même à demi-réussis, ses premiers films contiennent tous au moins deux ou trois séquences mémorables.

Mais avec le jouissif **Dellamorte Dellamore**, Soavi accède à un palier supérieur. Ce film d'horreur poétique, satirique et surréaliste est une merveille de bout en bout. Armé cette fois d'un scénario en or (inspiré de la bande dessinée *Dylan Dog*, ultra populaire en Italie), Soavi peut enfin donner libre cours à son imagination fiévreuse. Chaque plan de son film contient une bonne idée, parfois plusieurs. A l'instar de **Re-Animator, Evil Dead 2** et **Brain Dead**, **Dellamorte Dellamore** est un film-performance qui prend constamment le spectateur par surprise et l'entraîne toujours plus loin dans son expectative. Soavi s'impose avec ce film comme un auteur de premier plan dans le genre. (M.G.)

SPIELBERG, Steven

1971: Duel — 1972: Something Evil (tv) — 1975: Jaws — 1978: Close Encounters of the Third Kind — 1981: Raiders of the Lost Ark — 1982: E.T. - The Extra-Terrestrial — 1983: Twilight Zone - The Movie (un sketch) — 1984: Indiana Jones and the Temple of Doom — 1985: Ghost Train (série Amazing Stories) — 1985: The Mission (série Amazing Stories) — 1989: Indiana Jones and the Last Crusade — 1989: Always — 1991: Hook — 1993: Jurassic Park — 1997: The Lost World

• Un nom qui se passe presque de présentations. Rappelons seulement qu'il y a vingt ans, Bruce le requin devait changer Hollywood à jamais, remettant l'horreur à la mode, c'est-à-dire en l'assignant à de gros budgets. Spielberg fut le premier à en profiter, et c'est tant mieux puisque cet ex-cancre devenu *whiz kid* a réalisé, et parfois produit, certains des plus beaux films fantastiques des 25 dernières années. Qu'il tente de nous émouvoir ou de nous faire peur, le fantastique de Spielberg nous rejoint parce que son récit, celui de l'être ordinaire confronté à l'extraordinaire, répond à un besoin de transcendance universel. Tous ses films jusqu'à **E.T.** sont des *must*. Vient ensuite une décennie beaucoup plus faible où Spielberg erre en quête d'inspiration, mais **Jurassic Park** — succès phénoménal et satire réflexive qui fait le point sur 20 ans de carrière — semble l'avoir remis sur la bonne voie. (J.L.)

Jaws

Hardware

STANLEY, Richard

1990: Hardware — 1992: Devil Dust

• **Hardware** repose sur des éléments connus: dans un lointain futur, une femme doit lutter contre un robot meurtrier. Ce qui fait l'originalité et l'efficacité du film, c'est sa facture. D'abord il s'agit à toutes fins pratiques d'un huis-clos. L'action se déroule dans un appartement encombré d'objets technologiques hétéroclites, ce qui crée un climat étouffant qui renforce l'angoisse. Ensuite, la mise en scène, les éclairages (à forte dominante rouge vif) et le montage s'allient pour conférer au film un *look* techno-apocalyptique stylisé et fascinant qui transcende ses quelques emprunts à **Alien**. Bref, un premier film convaincant.

Dust Devil confirme les dons de styliste de Stanley sur un scénario moins solide. Il s'agit d'un mélange parfois surprenant de fantastique onirique, de satanisme, de *gore* et de... western spaghetti! Même si l'ensemble n'échappe pas à quelques artifices trop marqués et agaçants, il démontre en tout cas la conviction avec laquelle Stanley traite le genre. Pas question ici de parodie et d'ironie distanciatrice. Stanley devait réaliser le remake de **The Island of Dr. Moreau** avec Marlon Brando et Val Kilmer, mais il a été congédié et remplacé par John Frankenheimer. Quel dommage! (M.G.)

TRENCHARD-SMITH, Brian

1981: Escape 2000 — 1985: The Quest — 1986: Dean-End Drive-In — 1993: Official Denial — 1994: Night of the Demons 2 — 1995: Leprechaun 3

• Comme bien d'autres tâcherons, il semble se spécialiser dans le genre de façon purement circonstancielle, c'est-à-dire sans conviction ou prédisposition d'auteur. Il enfile donc des produits manufacturés et routiniers qui sont destinés à accumuler la poussière sur les tablettes de commerce vidéo. (M.G.)

TSUKAMATO, Shinya

1989: Tetsuo - Iron Man — 1990: Hiruk the Goblin — 1991: Tetsuo 2 - The Body Hammer

• Nous avons eu la chance de voir ses deux surprenants **Tetsuo** au Festival du film fantastique de Montréal. Œuvres techno-horrifiques à la limite de l'expérimentation, ces deux films chargés d'effets de

Tetsuo II

pixilation hallucinants nous entraîne dans un univers onirique où l'homme se fusionne à la matière dans un mariage de chair et de métal. Curieusement, ces films représentent plus un cauchemar «début du siècle» (âge de l'industrialisation) que fin de siècle (âge cyber-punk). (M.G.)

Robocop

VERHOEVEN, Paul

1983: The 4th Man — 1985: Flesh & Blood — 1987: Robocop — 1990: Total Recall — 1996: Starship Troopers

• Cet Hollandais qui connaît maintenant un grand succès à Hollywood s'est fait remarquer des amateurs du genre avec **The 4th Man**, un thriller fantastico-érotique très stylisé dans lequel le cinéaste tente à l'évidence de provoquer des réactions extrêmes chez les spectateurs (scène de castration, images blasphématoires, etc.) On retrouve ce même goût de la subversion dans le drame médiéval **Flesh and Blood**, notamment dans son portrait atypique de l'héroïne romantique. **Robocop** l'a imposé aux Etats-Unis en démontrant la force de sa veine satirique et l'efficacité de son style narratif ironique. **Total Recall** est moins réussi parce que le film est dominé par la personnalité égocentrique d'Arnold Schwarzanegger. Verhoeven s'est ensuite fourvoyé dans des projets bidons et vides scénarisés par l'immonde Joe Eszterhas (**Basic Instinct, Showgirls**). Espérons que son prochain film, un *space-opera*, nous le ramènera plus en forme. (M.G.)

WEIL, Samuel (alias Lloyd Kaufman)

1985: The Toxic Avenger (co-réalisé avec Michael Hertz) — 1987: Class of Nuke 'Em High (co-réal.) — 1988: Troma's War (co-réal.) — 1989: The Toxic Avenger - Part II — 1990: The Toxic Avenger - Part III: The Last Temptation of Toxie

• Samuel Weil et son complice Michael Hertz sont les co-fondateurs d'une petite compagnie de films de série B appelée Troma. Leurs films ne dépassent jamais le niveau des séries B destinées aux ciné-parcs, comme les films de Roger Corman ou de Herman Cohen dans les années 50 et 60. Leur meilleur film est **The Toxic Avenger**, que Weil décrit comme leur **Gone With the Wind**! Dans la plus pure tradition du cinéma d'exploitation, **The Toxic Avenger** ignore tout message écologique pour se contenter d'offrir une dose généreuse d'humour noir et d'effets sanglants dans le contexte d'une histoire simpliste de vengeance. On y voit, par exemple, le méchant Toxie passer la tête d'une de ses victimes dans un broyeur. Le succès du film a incité ses auteurs à produire une série d'imitations sans grand intérêt. (D.T.)

WYNORSKI, Jim

1983: The Lost Empire — 1986: Chopping Mall — 1987: Deathstalker II Duel of the Titans — 1988: Not of this Earth — 1989: Return of the Swamp Thing — 1989: Haunting of Morella — 1990: Transylvania Twist — 1991: Munchie — 1991: 976 II: The Astral Factor — 1992: Sorority House Massacre 2 — 1993: Ghoulies IV — 1994: Dinosaur Island (co-réal.) — 1994: Munchie Strikes Back — 1994: Sorceress — 1995: Wasp Woman

• Il est à ranger dans la même catégorie que son copain Fred Olen Ray avec qui il a co-réalisé **Dinosaur Island**. Il a beau multiplier les incursions dans le genre, il ne parvient jamais à imposer un style original. La plupart de ses films d'horreur contiennent des éléments comiques lourdement soulignés qui ont généralement pour effet d'amoindrir l'impact du suspense. Ce sont des produits routiniers et bâclés destinés au marché de la vidéo. (M.G.)

YUZNA, Brian

1985: Society — 1986: Bride of the Re-Animator — 1990: Initiation: Silent Night, Deadly Night 4 — 1992: Return of the Living dead 3 — 1993: Necronomicon (un sketch) — 1995: Zen Intergalactic Ninja - The Movie — 1996: The Dentist

• Yuzna (en tant que producteur) et Stuart Gordon (réalisateur) ont fait leur apparition ensemble dans le genre avec **Re-Animator** et ils sont devenus par la suite des noms importants dans le cinéma fantastique indépendant. Malheureusement, ni un ni l'autre n'est encore parvenu à surpasser cette première grande réussite. **Society** est néanmoins un film audacieux qui a scandalisé bien des Américains avec sa critique des classes sociales et ses effets surréalistes de fusion de corps humains. Le film a remporté un grand succès commercial et critique en Angleterre, où le thème des classes sociales n'est pas un sujet tabou. Les films de Yuzna sont également audacieux dans leur façon d'aborder de manière explicite des thèmes reliés à l'angoisse sexuelle, en particulier dans **Society, Initiation** et **Return of the Living Dead 3**.(D.T.)

Bride of the Re-Animator

ZEMECKIS, Robert

1985: Back to the Future — 1985: Go to the Head of the Class (série Amazing Stories) — 1988: Who Framed Roger Rabbit — 1989: 'Twas the Nite Before (série Tales From the Crypt) — 1990: Back to the Future II — 1990: Back to the Future III — 1992: Death Becomes Her

• Zemeckis adore relever les défis techniques et les situations complexes. C'est un réalisateur énergique mais inégal qui se lance tête baissée dans des projets pas toujours évidents, chacun d'eux comportant néanmoins une difficulté un peu folle: produire «back-to-back» deux suites à **Back To The Future**, jumeler des dessins animés en relief à de vrais acteurs et de vrais décors dans **Who Framed Roger Rabbit**, transformer deux actrices en «toons» dans **Death Becomes Her**. On peut se fier à Zemeckis pour trouver de futurs défis à relever dans de nouvelles histoires fantastiques, si seulement il arrive lui-même à se relever du succès de **Forrest Gump**, qui est sans doute sa plus belle réussite (et son plus grand défi). (A.C.)